

ne déterminera point les siens à penser comme vous. Votre période m'a paru très-belle, je doute que j'y réponde; mais il n'importe, vous voyez fort bien ce que je veux dire. Vous me paraissez si contente de la fortune de vos beaux-frères, que vous ne comptez plus sur la vôtre, vous vous retirez derrière le rideau : je vous ai mandé comme cela me blesse le cœur et me paraît injuste. N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement de parler de vos intérêts avec M. de la Rochefoucauld, qui s'en occupait fort obligeamment? De sorte qu'ayant ainsi perdu M. de Pomponne, je n'ai pas le plaisir de croire que je puisse jamais vous être bonne à rien du tout. Je n'ai jamais rien vu tant de choses extraordinaires qu'il s'en est passé depuis que vous êtes partie. J'apprends que le jeune évêque d'Évreux est le favori du vieux, et que ce dernier a écrit au roi pour le remercier de lui avoir donné un tel successeur.

(112)

A LA MÈME

A Paris, lundi 6 mai 1680.

Vous me dites fort plaisamment qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain, qu'il saura bien trouver ses petites consolations, et que c'est sa fantaisie d'être content. J'espère que le mien n'aura pas moins cette fantaisie que les autres, et que l'air et le temps diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement : on dirait que nous ne sommes pas encore

assez loin, et qu'après une mûre délibération, nous y mettons encore cent lieues volontairement. Je vous renvoie quasi votre lettre; c'est que vous avez si bien tourné ma pensée, que je prends plaisir à la répéter. J'espère au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, et qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher, que nous en faisons pour être aux deux bouts de la terre. Il est vrai que pour deux personnes qui se cherchent et qui se souhaitent toujours, je n'ai jamais vu une pareille destinée : qui m'ôterait la vue de la Providence, m'ôterait mon unique bien; et si je croyais qu'il fût en nous de ranger, de déranger, de faire, de ne pas faire, de vouloir une chose ou une autre, je ne penserais pas à trouver un moment de repos : il me faut l'auteur de l'univers pour raison de tout ce qui arrive; quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne, et je me sou mets : ce n'est pourtant pas sans douleur, ni tristesse; mon cœur en est blessé; mais je souffre même ces maux, comme étant dans l'ordre de la Providence. Il faut qu'il y ait une madame de Sévigné qui aime sa fille avec une extrême passion; qu'elle en soit souvent très-éloignée, et que les souffrances les plus sensibles qu'elle ait dans cette vie lui soit causées par cette chère fille. J'espère aussi que cette Providence disposera les choses d'une autre manière, et que nous nous retrouverons, comme nous avons déjà fait. Je dinai l'autre jour avec des gens qui, en vérité, ont bien de l'esprit, et qui ne m'ôtèrent point cette opinion.

Mais parlons plus communément, et disons que c'est une chose rude que de faire six mois de retraite pour avoir vécu cet hiver à Aix : si cela servait à la fortune de

quelqu'un de votre famille, je le souffrirais; mais vous pouvez compter qu'en ce pays-ci vous serez trop heureuse si cela ne vous nuit pas. L'intendant ne parle que de votre magnificence, de votre grand air, de vos grands repas : M^{me} de Vins en est tout étonnée, et c'est pour avoir cette louange que vous auriez besoin que l'année n'eût que six mois; cette pensée est dure de songer que tout est sec pour vous jusqu'au mois de janvier. Vous n'entendez pas parler de la dépense de votre bâtiment, n'y pensez plus; c'est une chose si nécessaire, que j'avoue que sans cela l'hôtel de Carnavalet est inhabitable. Je me réjouirai avec le Berbisi (1) de l'occasion qu'il a eue de vous faire plaisir. J'ai été ravie de votre joli couplet; quoi que vous disiez de Montgobert, je crois que *vous n'y avez point nui*, comme cet homme, vous en souvient-il? Il est en vérité fort plaisant, ce couplet : vous avez cru que je le recevrais dans mes bois; je suis encore dans Paris, mais il n'en fera pas plus de bruit; je le chanterai sur la Loire, si je puis desserrer mon gosier, qui n'est pas présentement en état de chanter. Je vous avouerai que j'ai grand besoin de vous tous; je ne connais plus ni la musique, ni les plaisirs; j'ai beau frapper du pied, rien ne sort qu'une vie triste et unie, tantôt à ce faubourg, tantôt avec les sages veuves. M. de Grignan m'est bien nécessaire, car j'ai un coin de folie qui n'est pas encore mort.

Je vous ai parlé de la princesse de Tarente, comme si j'avais reçu votre lettre : je vous ai conté le mariage de sa fille : écrivez-lui, elle en sera fort aise, vous lui devez cette honnêteté; elle s'est toujours piquée de vous estimer et de

(1) M. de Berbisi, président à mortier au parlement de Dijon, et proche parent de M^{me} de Sévigné.

vous admirer : elle vient à Vitré, elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification; je n'ai jamais vu un si plaisant style. Elle amusa le roi l'autre jour dans une promenade, en lui contant tout ce que je vous conterai, quand je serai aux Rochers; voilà les nouvelles que vous recevrez de moi : mais aussi vous pouvez vous vanter qu'il ne se passera rien en Allemagne, ni en Danemark, dont vous ne soyez parfaitement instruite.

Montgobert m'a mandé des merveilles de Pauline, faites-m'en parler; c'est une petite fille charmante, c'est la joie de toute votre maison. M^{me} Duplessis ne m'en fera point souvenir; ne vous ai-je pas dit qu'elle est affligée de la mort de sa mère? mais j'ai de bons livres et de bonnes pensées. Ne craignez point que j'écrive trop : je vous ai donné l'idée de la délicatesse de ma poitrine. Je vous recommande la vôtre; faites-moi écrire si vous aimez ma vie; profitez du temps et du repos que vous avez, amusez-vous à vous guérir tout à fait : mais il faut que vous le vouliez, et c'est une étrange pièce que votre volonté. Celle de vos musiciens était bonne à ténèbres; mais vous les décriez, *tantôt des musiciens sans musique*, et puis *une musique sans musiciens* : j'admire la bonté de M. le comte de souffrir que vous en parliez si librement.

Je viens de recevoir une grande visite de votre intendant; *sa serrure était bien brouillée*, mais je n'ai pas laissé d'attraper qu'il vous honore fort : il m'a loué votre magnificence; il dit que vous êtes toujours belle, mais triste et si abattue, qu'il est aisé de voir que vous vous contraignez. Il est charmé de M. de Berbisi, que je remercierai, quoique je sache bien que votre recommandation est la seule cause des services qu'il lui a rendus. Je doute

que cet intendant retourne en Provence. J'ai eu tant d'adieux, que j'en suis étonnée; vos amies, les miennes, les jeunes, les vieilles, tout a fait des merveilles. La maison de Pomponne et M^{me} de Vins me tiennent bien au cœur. L'abbé Arnould arriva hier tout à propos pour me dire adieu. Pour M^{me} de Coulanges, elle s'est signalée, elle a pris possession de ma personne, elle me nourrit, elle me mène, et ne veut pas me quitter qu'*elle ne m'ait vue pendue*. Mon fils vient à Orléans avec moi; je crois qu'il viendrait volontiers plus loin.

M^{me} la Dauphine est présentement à Paris pour la première fois : la messe à Notre-Dame, dîner au Val-de-Grâce, voir la duchesse de la Vallière, et point de *Bouloi* (1); je crois qu'elles se pendront. On fait tous les jours des fêtes pour M^{me} la Dauphine. M^{me} de Fontanges revient demain. Le petit de la Fayette a un régiment : vous voyez que M. de la Rochefoucauld n'a pas emporté l'amitié de M. de Louvois; mais que veux-je compter avec toutes ces nouvelles? C'est bien à moi, qui monte en carrosse, à me mêler de parler! Adieu, ma chère enfant; il faut vous quitter encore, j'en suis affligée : je serai longtemps sans avoir de vos lettres, c'est une peine incroyable; du moins si je pouvais espérer que vous conserveriez votre santé, ce serait une grande consolation dans une si terrible absence.

(1) C'est-à-dire que M^{me} la Dauphine n'irait point aux Carmélites de la rue du Bouloi.

(113)

A LA MÊME

A Saumur, samedi 11 mai 1680.

Nous arrivons ici, ma très-belle, nous avons quitté Tours ce matin : j'y ai laissé à la poste une lettre pour vous. Qui m'ôterait la faculté de penser m'embarrasserait beaucoup, surtout dans ce voyage. Je suis douze heures de suite dans ce carrosse si bien placé, si bien exposé : j'en emploie quelques-unes à manger, à boire, à lire, beaucoup à regarder, à admirer, et encore plus à rêver, à penser à vous. Je suis assurée, ma chère enfant, que vous ne croyez point que ce soit une flatterie, c'est une vérité; je vous parcours, je vous dévide; je vous redévide; je passe par mille endroits tristes, fâcheux, d'autres doux et sensibles. Je pense à votre belle jeunesse, à votre santé; de quelle manière elle a été maltraitée; comme vous en avez abusé, comme votre sang s'est irrité; nous ne fûmes point assez effrayés de cette première marque qu'il nous en donna, et qui fut le commencement de tous vos maux. Enfin, que ne pense-t-on point quand on pense toujours avec beaucoup de silence et de loisir? Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination, ma lettre serait trop longue : ce qui est vrai, c'est que je trouve toujours une égale tendresse dans mon cœur : j'aimerais fort à vous parler sur certains chapitres; mais ce plaisir n'est pas à portée d'être espéré; en

attendant, *je pense, donc je suis* (1); je pense à vous avec tendresse, donc je vous aime; je pense uniquement à vous de cette manière, donc je vous aime uniquement. Le bon abbé se porte fort bien, il est charmé de cette route; jamais on n'a fait ce voyage comme nous le faisons; c'est dommage que nous ne soyons un peu moins solitaires. Je vous jure pourtant que je ne souhaite personne, et qu'étant condamnée à m'éloigner de vous, j'aime mieux être toute seule et toute libre, et me donner entièrement à mes affaires, que d'être détournée sans être contente. Me voilà donc fort bien pour quatre à cinq mois, puisqu'il le faut. J'ai bien envie que vous voyiez un peu plus clair à M^{lle} de Grignan: pour vos affaires, vous ne le voyez que trop; c'est une étrange chose que d'avoir à réparer, six mois de suite, les dépenses d'un hiver à Aix: vraiment, c'est bien pour avoir vécu. Cependant je veux espérer que la Providence démêlera tout mieux que nous ne pensons: il y a de certains avenir obscurs qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup: ma chère enfant, vous voyez bien ce que je pense et ce que je désire là-dessus, et vous entendez tout ce que je ne dis pas. Mon ennui par-dessus l'ordinaire, c'est d'être si longtemps sans avoir de vos lettres, cela me trouble: il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes lundi, comme moi, voilà tout l'ordre que j'ai pu donner. C'était une folie de prétendre attraper vos lettres, en volant par les villes où je ne suis qu'un moment, et où je n'arrive que comme il plaît au vent; il a eu jusqu'ici la dernière

(1) C'est l'axiome fondamental de la métaphysique de Descartes, celui dont il déduit la réalité de notre existence, celle de l'âme et de sa spiritualité, celle de Dieu et sa nécessité.

complaisance, mais le moyen d'y compter sûrement? Voilà le bon abbé qui vous fait mille amitiés. Je lis toujours avec plaisir mon histoire de Portugal; mais je n'ai rien lu de vous depuis le 28 du passé, cela est long; je relis vos anciennes lettres. Adieu, ma très-chère, en voilà assez pour aujourd'hui.

(114)

A LA MÊME

Aux Rochers, mercredi 16 juin 1680.

Enfin j'ai le plaisir, dans notre extrême éloignement, de recevoir vos lettres le neuvième jour, en attendant d'autres consolations. J'admire souvent l'honnêteté de ces messieurs, dont parlent si plaisamment les *Essais de morale*, et qui sont si bons et si obligeants: que ne sont-ils point pour notre service? à quels usages ne se rabaisent-ils pas pour nous être utiles? Les uns courent deux cents lieues pour porter nos lettres, les autres grimpent sur les toits de nos maisons pour empêcher que nous ne soyons incommodés de la pluie; quelques-uns font bien pis. Enfin, c'est un effet de la Providence, et la cupidité, qui est un mal, est le fonds d'où elle tire tant de biens. J'ai apporté ici quantité de livres choisis; je les ai rangés ce matin: on ne met pas la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier; toute une tablette de dévotion, et quelle dévotion! bon Dieu, quel point de vue pour honorer notre religion! l'autre est toute d'histoires admirables; l'autre de morale, l'autre de poésies, et de nouvelles, et de

mémoires. Les romans sont méprisés, et ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors : il serait digne de vous, ma fille : la promenade en serait digne aussi, mais notre compagnie, en vérité, fort indigne. Mon pot est étrange à écumer les dimanches (1); ce qu'il y a de bon c'est que chacun va souper à six heures, et c'est la belle heure de la promenade, où je cours pour me consoler. M^{me} Duplessis, en grand deuil, ne me quitte guère; je dirais bien volontiers de sa mère, comme de ce M. de Bonneuil : elle a laissé *une pauvre fille bien ridicule*; elle est impertinente aussi. Je suis honteuse de l'amitié qu'elle a pour moi : je dis quelquefois, y aurait-il par hasard quelque sympathie entre elle et moi? elle parle toujours, et Dieu me fait la grâce d'être pour elle comme vous êtes pour beaucoup d'autres; je ne l'écoute point du tout. Elle est assez brouillée dans sa famille pour les partages; cela fait un nouvel ornement à son esprit : elle confondait tantôt tous les mots; et en parlant des mauvais traitements, elle disait : Ils m'ont traitée *comme une barbarie, comme une cruauté*. Vous voulez que je vous parle de mes misères, en voilà peut-être plus qu'il ne vous en faut. Toutes mes lettres sont si grandes, que vous devriez, selon votre règle, m'en écrire de petites, et laisser le soin de tout à Montgobert : la santé est toujours un solide et véritable bien : on en fait ce qu'on veut.

M^{me} de Coulanges me mande mille bagatelles que je vous enverrais, si je ne voyais fort bien que c'est une folie.

(1) A cause de la compagnie qui grossissait ces jours-là, et à laquelle M^{me} de Sévigné se croyait obligée de faire les honneurs des Rochers. Elle appelait cela *écumer son pot*.

La faveur de *son amie* (M^{me} de Maintenon) continue toujours; la reine l'accuse de toute la séparation qui est entre elle et M^{me} la Dauphine : le roi la console de cette disgrâce. Je ne sais, ma très-chère, comment vous pourriez croire que votre présence fût un obstacle à la fortune de vos frères; vous n'êtes guère propre à porter guignon. Vous n'avez point assez bonne opinion de vous; et pour le coin de votre feu, que vous dites qui empêchait le chevalier de faire sa cour, parce que cela le rendait paresseux, je vous assure qu'il n'a fait que changer de cheminée; et que la fortune l'est venue chercher dans sa chambre, assez incommodé des chicanes de son rhumatisme. L'abbé de Grignan était désolé, il eût jeté sa part aux chiens; et tout d'un coup, par une suite d'arrangements, trop longs à vous dire, on le nomme, on le choisit, et le voilà dans le plus agréable évêché qu'on puisse souhaiter. Portez-vous toujours bien; cette provision est bonne : que savons-nous? je regarde l'avenir comme une obscurité, dont il peut arriver des biens et des clartés à quoi l'on ne s'attend pas.

M. de Lavardin se marie (1), c'est tout de bon; et on dit que c'est M^{me} de Mouci (2) qui inspire à M^{me} de Lavardin tout ce qu'il y a de plus avantageux pour son fils : c'est une âme tout extraordinaire que cette Mouci. Ce petit Molac épouse la sœur de la duchesse de Fontanges : le roi lui donne la valeur de plus de quatre cent mille francs. Mon Dieu, que vous dites bien sur la mort de M. de la

(1) Avec Louise-Anne de Noailles, sœur d'Anne-Jules, duc de Noailles, maréchal de France.

(2) Marie de Harlai, sœur d'Achille de Harlai, alors procureur général, et depuis premier président du parlement de Paris.

Rochefoucauld, et de tous les autres! *On serre les files, il n'y paraît plus.* Il est pourtant vrai que M^{me} de la Fayette est accablée de tristesse, et n'a point senti, comme elle aurait fait, ce qui est arrivé à son fils; M^{me} la Dauphine n'avait garde de ne la pas bien traiter: M^{me} de Savoie lui en avait écrit comme de sa meilleure amie.

Je suis fort aise que M. de Grignan soit content de ma lettre, j'ai dit mon sentiment avec assez de sincérité; il devrait bien renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par quartier; il ne faudrait pas qu'elles dormissent, comme cette noblesse de Basse-Bretagne; il serait à souhaiter qu'elles fussent entièrement supprimées. Adieu, ma très-aimable, j'admire et j'aime vos lettres; cependant je n'en veux point; cela paraît un peu extraordinaire; mais cela est ainsi: coupez court, faites discourir Montgobert: je m'engage à vous ôter le dessein de m'écrire beaucoup, par la longueur dont je fais mes lettres; vous les trouverez au-dessus de vos forces, c'est ce que je veux; ainsi ma poitrine sauvera la vôtre. Il me semble que vous avez bien des commerces, quoi que vous disiez; pour moi, je ne fais que répondre; je n'attaque point: mais cela fait quelquefois tant de lettres, que les jours de courrier, quand je trouve le soir mon écritoire, j'ai envie de me cacher sous le lit, comme cette chienne de feuë MADAME quand elle voyait des livres.

(115)

A LA MÈME

Aux Rochers, samedi 15 juin 1680.

Je ne répons point à ce que vous me dites de mes lettres, je suis ravie qu'elles vous plaisent; mais si vous ne me le disiez, je ne les croirais pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire tout entières; et je dis quelquefois: Mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles! Quelquefois même je me reprends de tant écrire; je crois que cela vous jette trop de pensées, et vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse. Ah! laissez-moi causer avec vous, cela me divertit; mais ne me répondez point, il vous en coûte trop cher: votre dernière lettre passe les bornes du régime et du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde, il ne m'en faut point: me voilà accoutumée à la solitude: j'ai des ouvriers qui m'amuse: le bon abbé a les siens tout séparés. Le goût qu'il a pour bâtir et pour ajuster va au delà de sa prudence: il est vrai qu'il en coûte peu, mais ce serait encore moins, si l'on se tenait en repos. C'est ce bois qui fait mes délices, il est d'une beauté surprenante; j'y suis souvent seule avec ma canne et avec Louison: il ne m'en faut pas davantage. Quand je suis dans mon cabinet, c'est une si bonne compagnie, que je dis en moi-même: Ce petit endroit serait digne de ma fille; elle ne mettrait pas la main sur un livre qu'elle n'en fût contente: on ne sait auquel